

desexil

exil

violence

EXIL – VIOLENCE – DESEXIL
2017 Curitiba, Florence
Paris, Genève, CIPh

Genève 31 mai-3 juin 2017

DESEXIL

L'ÉMANCIPATION
EN ACTE

ARGUMENTAIRES



ARGUMENTAIRE GÉNÉRAL DU COLLOQUE DE GENÈVE¹

Le contexte de « démondialisation »

Le contexte planétaire et européen est l'étape de globalisation – « démondialisation »² – que nous vivons et que vivent les migrant.e.s qui arrivent en Europe dans des conditions innommables³. Elle est caractérisée par la violence sécuritaire et guerrière imprévisible, l'apartheid quasi généralisé après/avec la colonisation, la croyance imposée du déterminisme, induisant la mélancolie, l'isolement, l'impuissance, la désespérance et la division, la neutralisation des gestes d'insubordination.

Comme si *Démocratie* et *Révolution* ne pouvaient se conjuguer ensemble. Comme si la fragmentation du monde, induisait la fragmentation des luttes et du psychisme.

Comme si le lien entre l'imagination, la pensée libre et l'action s'était rompu. Comme si tout changement radical était unimaginable. Comme si le desexil, ou l'émancipation en acte était une chimère. Comme si oser désobéir, s'insoumettre était un risque démesuré. Comme si le mythe du contrôle et de la domination « totale » était le paysage derrière un voile du brouillard gris, alors qu'il n'existe pas un appartement, un quartier, un camp, une prison, une institution où se vivent des micro-pratiques de résistance, d'insubordination, d'insoumission.

Même si le rapport de force n'est pas en faveur de celles et ceux qui rêvent d'un autre monde, cela n'empêche pas de voir des actes de blocage, de refus, de résistance, des expérimentations d'émancipation partout. De voir à l'œuvre une dialectique entre pensée dominante et pensée insurgée. Entre processus constituants qui s'essouffent et processus destituants. Qui en appelle à se reprendre des institutions constituées (Etat, école, université).⁴

Sur le terrain des réfugiés, de la migration et aussi sur le terrain de la formation et de la recherche, de la place des travailleuses et travailleurs intellectuels, de la « science », on constate des actes de résistance pour se réapproprier collectivement des espaces de pensée critique, inventive.

Une expérience d'autonomie parmi beaucoup d'autres en Suisse, en Europe et ailleurs dans

1 Dans l'argumentaire général et les argumentaires des ateliers, les nombreuses références et textes qui ont été travaillées, produites, publiées dans la revue en ligne *Repenser l'exil* (8 numéros), dans Rue Descartes (revue du CIPh) ou dans des livres, dans le cours du Programme (2010-2016) ne sont pas signalées. Elles le seront dans les Actes. Il est possible de trouver beaucoup de matériaux dans le site : exil-ciph.com

2 Pour signifier la perte d'un rapport possible au monde, Hannah Arendt, a parlé quant à elle « d'acosmie » pour décrire la situation politique des millions de réfugiés du XXe siècle.

3 Voilà comment un migrant décrit à un journaliste africain son périple en descendant du bateau : « C'est un voyage difficile à décrire. Il n'y a pas de mots pour l'expliquer », Abou en provenance de Guinée et débarquant à Lampedusa au printemps 2017.

4 Comité des invisibles, *Maintenant*, Paris, La Fabrique, 2017. Voir aussi, Lemonde.fr, « Se rendre ingouvernable est une nécessité vitale », entretien avec Julien Coupat et Mathieu Bernel.

le monde a commencé à Genève, avec le Groupe de Genève, *Violence et Droit d'asile en Europe à Genève* en 1986 et s'est poursuivie au fil des années dans des rencontres tissant des liens entre des lieux de formation et de de recherche et la « société civile ». Ces actions sont des réponses à l'aggravation des attaques contre les droits des étrangers, des réfugiés, des requérants d'asile, étendus depuis les années 1980 à d'autres populations précarisées (retraité.e.s, travailleurs et travailleuses des services publics et de l'éducation, des entreprises privées, etc.).

Université libre

Durant six ans (2010-2016), l'expérience de formation et de recherche (séminaires, colloques, publications, revue en ligne, etc.), dans la perspective d'un « droit à la philosophie » pour tous (Derrida), d'une « Université libre », espace public en mouvement de citoyenneté, a continué à circuler entre la Suisse (Genève-Lausanne, Neuchâtel) le Chili, (Concepcion), et la Turquie (Istanbul).

En 2017, le Programme du CIPH en réseaux se termine par quatre colloques alternatifs en réseaux, (1) *la mémoire des invisibles*, Curitiba (Brésil), 13,14,15 mars (2) *mouvements sociaux aux frontières et défis politiques* à Florence (Italie) 12 mai (3) *philosophies de l'Autre monde, consentement et désobéissance civile*, 18-19 mai, Paris (France) (4) *Desexil, l'émancipation en acte*, Genève (Suisse) 31 mai-3 juin 2017. Genève en est l'étape de synthèse.

Est-il possible de se libérer des carcans de la pensée qui briment la curiosité, l'étonnement, l'esprit critique? Est-il possible de ne pas répéter les discours que l'on connaît dans les lieux de compétition académique et aussi dans les divers lieux de militance (syndicats, mouvements) ? Ils renforcent la hiérarchie et la bureaucratie. Ils écrasent un peu plus ceux qui se taisent. Ils désespèrent des institutions, de la politique et donnent envie de désertier... A de nombreuses reprises, j'ai rencontré l'humour corosif, la méfiance et aussi l'impuissance voire l'obéissance résignée ou alors la révolte. J'ai aussi constaté des actes d'insoumission. C'est une des raisons de ce travail.

Une hypothèse exploratoire sur l'exil comme cadre pour déplacer la réflexion

« Nous devons chercher l'homme partout où il se trouve ».

Georges Seféris, poète exilé grec (1900-1971).

Serions-nous toutes, tous en train de devenir des exilé.e.s? Qui est exilé aujourd'hui ? Cette double question a été formulée dès 2010 par un des 50 Programmes du Collège International

de Philosophie⁵ (Genève-Paris) pour repenser l'action et la situation humaine.

L'exil a une très longue et lourde, douloureuse tradition économique, politique, religieuse, culturelle d'arrachement à la domination. La situation d'exil, est héritée de multiples formes de domination, des pillages, des conquêtes, du colonialisme, des impérialismes du siècle de « guerres totales » du XXe siècle. Elle continue au XXIe siècle. C'est une tragédie non seulement de la finitude de la mortalité individuelle mais aussi de la mortalité de masse.

L'exil implique un rapport de violence, *d'expulsion, de désappropriation* de son propre corps, de la terre, de la maison, des ressources du pays d'origine. Qui dans certains cas devient « extrême » (torture, viol⁶, mort individuelle, mort de masse dans les guerres et les génocides, (Herreros, Arméniens, Juifs, Tziganes, Ruanda, etc).

L'exil contient la clandestinité, la perte de protections et des droits⁷ qui ne sont pas assimilables à de simples règles à respecter ou dont il faut s'affranchir⁸, les violences policières et bureaucratiques banalisées, la prison, la torture, les politiques dissuasives et répressives d'immigration et du droit d'asile, les attaques des libertés publiques, des droits sociaux, les mesures de « non entrée en matière », de contraintes, d'enfermement, de relégation, de renvois forcés, etc..

A la transformation des conditions matérielles de survie et d'existence des populations précarisées de la planète, la banalisation de la catégorie guerrière de Carl Schmitt - ami-enemi - il faut ajouter les transformations de la guerre en guerre « totale ». La confusion nous amène à parler à tout moment « d'ennemis », plutôt que « d'adversaires » avec qui il faut débattre.

Les violences de plus en plus extrêmes atteignent des millions d'humains et aussi la planète. Le seuil semble atteint lorsque, comme l'écrit Etienne Balibar⁹, *la possibilité de la politique et de la philosophie* sont atteintes. En clair quand la politique et la pensée sont détruites.

Pourquoi avoir choisi *l'exil* pour penser la situation contemporaine du genre humain ? En Europe, nous constatons que la situation d'incertitude précaire induit les haines identitaires, le sexisme, le racisme. La situation des étrangers est devenue un thème manipulé par les Etats, les politiques, les médias. Eux et Nous. Les étrangers et nous. Ils sont beaucoup. Ils nous envahissent. On a en mémoire les affiches haineuses de l'Union démocratique du centre (UDC) en Suisse, la manipulation ambiguë entre faits et opinions érigée en mensonge politique, et aussi le silence du même parti et d'autres partis, institutions, sur l'hospitalité, le démantèlement des droits et des services publics.

Les réfugiés sont un des groupes sociaux criminalisés (faux réfugiés, réfugiés économiques, terroristes), quand ils tentent de survivre, de fuir la misère, la guerre, la mort, alors que les

5 Le Programme du CIPH (dir. Marie-Claire Caloz-Tschopp) est intitulé: *Exil, Création Philosophie et Politique. Philosophie et Citoyenneté contemporaine*. Il a été organisé entre la Suisse (Lausanne, Genève), le Chili, la France, la Turquie.

6 La Cour pénale internationale (CPI) a échoué à juger les crimes sexuels.

7 Voir le magnifique texte de Victor Hugo sur l'exil et les droits, étudié dans l'un des Séminaires sur le site www.exil-ciph.com

8 Il existe un débat autour du droit défaillant (comme on parle d'Etat défaillant, Failes States) et des règles très riche. Voir notamment, Luuk van Middelaar, « S'affranchir des règles », *Le Courrier International*, avril-mai 2016, p. 43-45 publié le 28.9.2016. *L'événement* en soi est-il, censé secouer la « vieille Europe pour sortir de la crise européenne, la manière de résoudre l'aporie ?

9 Balibar Etienne, *Violence et Civilité*, Paris, Galilée, 2010. Ce livre a été l'objet d'une lecture publique à Istanbul en 2014.

abyssales inégalités et la marchandisation, les pillages des ressources induisent des déséquilibres qui sont la cause de la fuite (Monsanto et écocide, matières premières, services publics, etc.). Les réfugiés sont la partie visible de l'iceberg.

Un ennemi intérieur, variable selon les moments, est fabriqué pour pouvoir installer un système de contrôle et de division du prolétariat, bloquer en permanence toute résistance, émietter les mouvements d'insoumission, légitimer une hégémonie du pouvoir capitaliste, patriarcal, classiste, cacher les vrais problèmes et les vrais adversaires dangereux.

Le genre humain est aujourd'hui menacé d'exil. En ce sens, tout en ne négligeant pas la diversité des situations, *l'exil est la figure désignant la désappropriation de soi et du rapport aux autres, l'expulsion des droits, de la politique, d'une place dans le monde pour chacun.e aujourd'hui*. Il est la figure de processus de destruction/restructuration du genre humain et de la planète en recherche de nouveaux paradigmes de connaissance et d'action pour pouvoir être décrit, interprété sur d'autres bases.

Il y a une accumulation de savoirs du côté des invisibles, de la longue histoire des insoumissions, des pratiques d'autonomisation qui sont le capital caché de nouveaux savoirs d'émancipation. Au XXI^e siècle, nous avons besoin d'un nouveau Spinoza, d'un nouveau Marx, d'une nouvelle Flora Tristan.

Un autre problème évoqué par de nombreux travaux en sciences sociales¹⁰ concerne, non seulement la politique électoraliste, mais la continuité de la violence que les féministes ont bien mis en exergue¹¹, les liens entre violence coloniale, impérialiste avec « l'effet boomerang » (décrit par Rosa Luxemburg), c'est-à-dire le retour dans les pays colonisateurs et les empires des mêmes dispositifs. Elle concerne donc l'ensemble de la chaîne des rapports sociaux qui traversent les frontières des Etats-nations et l'ensemble des acteurs, institutions chargés du contrôle des migrants, de l'asile à tous les bouts de la chaîne.

La critique épistémologique a des incidences sur les savoirs, les pratiques et la politique dans les rapports de force. L'observation de la situation des pays d'origine, des terrains de la migration, du droit d'asile et aussi du traitement des chômeurs, des prisonniers, les processus de précarisation (santé, logement, formation, travail, prisons, etc.) permettent d'observer que la toile d'araignée du contrôle des populations qui détruit les clivages entre intérieur et extérieur, politique internationale, politique intérieure. Là, il n'y a pas de frontière !

Les sujets de droit, ne sont plus des « ayant-droit », mais des objets. A être parlés et agis par d'autres qui mobilisent la pitié, des intérêts non-dits, des processus de contrôle autoritaires. Les conditions matérielles d'existence, de travail, de sécurité « réelles » des exilé.e.s au sens large, deviennent invisibles. On parle beaucoup d'eux, mais ils sont absents des savoirs, de la conscience sociale et des droits effectifs. Par leur absence, ils désignent des mécanismes qui cachent la réalité de l'exil aujourd'hui, en tant que potentiel en extension.

Les transformations deviennent lisibles : dispositifs et outils de l'Etat, privatisation des dis-

¹⁰ Citons notamment, Jaksic Milena, *La traite des êtres humains en France. De la victime idéale à la victime coupable*, Paris, CNRS édition, 2016. Cette recherche d'une dizaine d'années développe le constat que rendre visible les situations, ne suffit pas à avoir une connaissance critique des situations.

¹¹ Voir notamment les travaux des féministes matérialistes, dont certains travaux (Tabet, Mathieu, Guillaumin) ont été traduits en espagnol et sont accessibles sur le site de l'Harmattan depuis le colloque au Chili en 2012.

positifs dont l'enfermement est un exemple emblématique ; augmentation des ONG¹² en concurrence ; dans le domaine de la migration, entrecroisement de discours humanitaires sur les « victimes » accompagnant le « marché de l'asile »¹³ le « marché de la sécurité » ; le trafic d'armes où les victimes deviennent de dangereux « terroristes », des « ennemis » à abattre tant sur des terrains de guerre qu'à l'intérieur des Etats (quartiers populaires, banlieues). « Le contrôle, la surveillance et la répression sont devenus des marchés gigantesques, qui sont la roue de secours de la restructuration capitaliste »¹⁴.

A ce niveau, le risque du déplacement des discours avec ses effets sur la pensée et l'action est alors triple : (1) méconnaissance des faits réels et des rapports de pouvoir tissés par de multiples acteurs et institutions (2), comme d'autres « invisibles » (esclaves, ouvriers, femmes, etc.) dans l'histoire et le présent, les migrant.e.s, les réfugié.e.s n'existent pas en tant que sujets de plein droit. Ils ne sont pas là, ils ne sont pas « vus » en tant qu'acteurs qui créent leur propre vie, qui luttent (3). Les rapports avec eux, les situations de droit, de participation politique disparaissent. La prééminence du tissage de l'humanitaire avec le sécuritaire, de la police et du militaire sur les droits, induit une dépolitisation qui engendre une dégradation des rapports humains et de citoyenneté. Quel vrai rapport pouvons-nous entretenir alors à nous-mêmes, avec les exilé.e.s, avec la politique?

Complétons ce rapide tableau critique par une interpellation des exilé.e.s eux-mêmes. L'écrivain argentin Cortazar évoque une question qui a trait à la dialectique obéissance/désobéissance. Dans un texte sur « l'exil combattant »¹⁵ destiné aux exilés latino-américains des dictatures, il montre que consentir à l'exil c'est renforcer la répression des dictateurs. De la force brute. La remarque est valable pour tous. En posant ainsi l'exigence de sortir du rapport imposé de l'exil, l'écrivain formule un choix politique.

En résumé : envisager l'exil au sens large, c'est ne plus aller sur le terrain de Blocher, Trump, Le Pen, etc.. C'est ne pas céder aux logiques essentialistes de la différence (raciste, sexiste, de classe) qui détournent la conscience sur l'enjeu de la transformation des rapports de pouvoir en capturant la pensée libre, autonome ; c'est ne plus se laisser enfermer par les logiques de division, de fragmentation. Le défi est de construire une analyse critique des rapports de pouvoir où nous sommes toutes et tous impliqués, dans des places, des statuts divers. Voilà pourquoi, l'enjeu est de refuser l'exil imposé par les rapports de domination.

Un tel déplacement que propose l'hypothèse exploratoire comme démarche critique implique de prendre en compte ce qu'il y a *de plus général* dans le rapport d'exil et non de se focaliser sur des « victimes » désignées dont il faut « s'occuper » ou alors haïr. Il implique de se (re)centrer pour déconstruire des atteintes aux droits et à la politique, identifier ce que Jacques Rancière appelle « la mécontente »¹⁶ et inscrire les actions ***dans la généralité des droits et de la politique***. La perspective de ***la transversalité des droits, du désir de liberté et de la solidarité*** devient alors possible.

12 Le débat sur d'une part la faiblesse relative des mouvements sociaux et la prolifération des ONG depuis les années 1970-1980 est un thème en soi.

13 Le terme vient des travaux du politologue genevois Laurent Monnier.

14 Rigouste Mathieu, *Etat d'urgence et Business de la sécurité*, niet-editions.fr, 2016, 24.

15 Cortazar Julio, *El exilio combatiente*, Caracas, Primera conferencia internacional sobre el exilio y la solidaridad latinoamericanas en los años 1970, octobre 1970. Merci à Silvina Jensen, sociologue argentine qui a partagé ce texte au colloque de Curitiba (Brésil, mars 2017).

16 Jacques Rancière, *La mécontente*. Politique et Philosophie, Paris, Galilée, 1995.

L'hypothèse exploratoire vise un regard critique sur les rapports de pouvoir, une décentration sur nos propres situations, sur nos mots, un déplacement pour dégager une transversalité des actions, des luttes, des droits, qui doit être analysée, débattue, critiquée lors du colloque de Genève.

Qu'est-ce que le desexil ?

(Re)penser l'exil dégager le « desexil » dans son sens dynamique, de lutte est un acte de création linguistique, philosophique et politique. Nommer ce que nous faisons est essentiel pour nous approprier la pensée et le langage. Nommer... agir !

On parle beaucoup d'exil, très peu de desexil. La notion de desexil implique à la fois l'action individuelle mais aussi collective des mouvements sociaux indéterminée, souvent déniée par les discours « scientifiques » et communs sur l'exil (nostalgie, déterminisme, victimologie, dolorisme, résilience, réduction à l'humanitaire, etc.) qui encouragent le déterminisme¹⁷. Il mérite un nouveau repérage, une critique, une construction dans sa complexité, sa diversité et sa dynamique pour que des pratiques contenant des savoirs deviennent visibles, lisibles et analysables.

Plus fondamentalement, en nous inspirant des apports de philosophes de l'émancipation (Spinoza, Marx, Arendt, Fanon, Guillaumin, Lorde, Angela Davis, etc.), des luttes multiples « d'invisibles » de l'histoire et d'aujourd'hui, nous savons que ne vivons pas la fin de l'histoire.

La dialectique exil/violence/desexil

L'histoire, la vie humaine, la solidarité en respectant les appartenances est une dialectique incessante, ouverte, incertaine. Ainsi, l'exil appelle le desexil, la résistance, les luttes, les créations multiples pour l'émancipation.

La pensée en mouvement nous éloigne du terrain miné des politiques migratoires et des discours xénophobes, pour nous recentrer sur l'essentiel. L'histoire comme l'actualité nous apprennent qu'il y a de multiples manières d'être exilé.e et en appellent à une reconceptualisation de l'exil, avec le souci de décrire la diversité des formes de violence et d'action dans l'histoire et l'espace planétaire.

Par ailleurs, le desexil, face cachée de l'exil, trop souvent délégitimé et déprécié recouvert par les interprétations nostalgiques de l'exil, mérite lui aussi d'être inventé comme un mot qui se distingue des rêves et des politiques de « retour » plus ou moins volontaires, voire le plus souvent des expulsions des migrant.e.s, pour se situer sur le terrain de l'émancipation et de l'activité de penser autonome et libre.

L'histoire nous apprend, qu'il n'y a pas de « fin de l'histoire », qu'il est possible de convertir

¹⁷ Voir à ce propos, Caloz-Tschopp M.C., *L'évidence de l'asile. Essai de philosophie dys-topique du mouvement*, Paris, l'Harmattan, 2016.

la violence en civilité, en citoyenneté locale et transnationale, que la domination se retourne en résistance, en luttes souvent.

Le desexil n'est pas un simple retour imposé (comme les politiques de retour des travailleurs migrants expliquait le sociologue Abdelmalek Sayad dans ses travaux. Est-il possible de « retourner » après avoir été chassés ? Le mouvement pour sortir de l'exil ne prend-il pas d'autres formes de rapports qui s'inventent y compris avec, dans le pays « d'origine » ?

Le desexil ne se réduit pas à inventer une nouvelle « forme de vie », il implique d'imaginer, de connaître, la complexité d'une dialectique ouverte qui va du plus intime au plus collectif, qui concerne le genre humain et le genre humain dans son rapport à la nature.

Postulons qu'il est encore possible de débusquer, non seulement l'imaginaire radical institué mais aussi et surtout l'imaginaire radical instituant, dont nous parle Castoriadis. Postulons que des propositions seront formulées.

ARGUMENTAIRE ATELIER 1

LE VOYAGE DE L'EXIL ET DU DESEXIL

Qui est exilé.e, hier, aujourd'hui ? Quels chemins dans les pratiques du desexil ?

« Je vais en exil de l'exil »

Wole Soyinka, prix Nobel de littérature, quittant les Etats-Unis où il vivait en exil.

Le desexil n'est pas le rêve d'un simple retour dans le lieu, le pays d'origine (comme les politiques de retour des travailleurs migrants, ou alors les renvois forcés). Est-il possible de « retourner » à tout ce qu'on a laissé (famille, terre, ami.e.s, etc.), ou alors le mouvement pour se libérer de l'exil prend-il d'autres formes de vie, d'action qui s'inventent y compris avec le pays d'origine ? Lesquelles ? Quel rôle joue l'intergénérationnel pour s'émanciper de l'exil ? Quelles propositions ?

Exil-violence-déssexil.... Qui est exilé.e aujourd'hui ? A cette sixième étape du Programme CIPH, nous centrons notre intérêt sur une approche critique des rapport Exil/Desexil dans les rapports de pouvoir: **Qu'est-ce que le desexil** (tradition, histoire, générations, actualité) ? C'est le refus d'être exilé, s'arracher à l'exil, se réapproprier la liberté, l'égalité, la solidarité, s'émanciper dans de nouvelles formes de civilité et de citoyenneté.

L'héritage des conquêtes, du colonialisme, des impérialismes, du siècle de « guerres totales » et des génocides (Herreros, Arméniens, Juifs, Tziganes, Ruanda, etc.) est « tragique ». La figure des « sans part » à la politique, au monde (Rancière), indique à la fois le manque et les aspirations à l'émancipation pour se réapproprier sa vie et la politique.

Loin de chez moi, mais jusqu'où ? demande Pinar Sele, réfugiée de Turquie.

L'exil est une réalité de souffrances et aussi de découvertes, de plaisir, d'inventions. L'exil prend de multiples formes de domination, de violence sur des individus, peuples, groupes humains, classes sociales. Il touche autant les femmes, les enfants que les hommes.

Le desexil autant individuel que collectif, souvent déniée par les discours « scientifiques » et communs sur l'exil (nostalgie, déterminisme, victimologie, dolorisme, résilience, réduction à l'humanitaire, etc.) mérite un nouveau repérage, une critique, une construction dans sa complexité, sa diversité et sa dynamique pour que des pratiques contenant des savoirs deviennent visibles et lisibles.

La situation en appelle à une *reconceptualisation de l'exil*, avec le souci de tenir compte de la diversité des formes de violence dans l'histoire et l'espace planétaire et d'intégrer une connaissance de sa face cachée : le desexil.

Dans le monde contemporain, les exilé.e.s n'ont pas seulement vécu des expropriations de leur terre, des ressources de leurs pays, de leurs corps, de leurs mots, la faim, la précarisation, la surexploitation dans le travail, chômage, la clandestinité, la perte de protections, des droits.

Ils subissent aussi les violences policières et bureaucratiques banalisées, la prison, la torture, des politiques dissuasives et répressives d'immigration et du droit d'asile, les attaques des libertés publiques et des droits sociaux, comme des mesures de « non entrée en matière », de contraintes, d'enfermement, de « renvois forcés », d'expulsions, etc.

A la transformation des *conditions matérielles de vie*, il faut ajouter les transformations de la guerre, la présence de multiples formes de violence et de destruction de plus en plus extrêmes qui atteignent les humains et aussi la planète. Le seuil d'une telle violence semble atteint lorsque, dit Balibar (2010), *la possibilité de la politique et de la philosophie* sont atteintes.

Le *desexil* n'est pas le rêve d'un simple retour (comme les politiques de retour des travailleurs migrants, ou alors les renvois forcés). Est-il possible de « retourner » à ce qu'on a laissé, ou alors le mouvement pour sortir de l'exil prend-il d'autres formes qui s'inventent y compris avec le pays « d'origine » ? Lesquelles ? Quel rôle joue *l'intergénérationnel* pour s'émanciper de l'exil ? Quelles propositions ?

ARGUMENTAIRE ATELIER 2

OSER LE DESEXIL

Dans le travail et la vie sociale

« Ils sont osé leur vie.
Ils sont allés directement
Aux extrêmes de la mort
Et de la vie lumière ».

Patrice Chsamoiseau, *Le papillon de Lumière*, Folio 2010, 19.

La question centrale dans le travail, la vie sociale devient celle de l'obéissance et la désobéissance, de la soumission et de l'insoumission au quotidien. Les théories existantes sur le consentement sont réductrices quant au consentement. Céder est-ce consentir, quand les opprimé·e·s vivent dans la survie, un rapport de force de plus en plus inégal et dangereux (vie, perte du travail, etc.)? demande Nicole-Claude Mathieu. Céder sur quoi ? Que faire ? Quelle(s) proposition(s) pour changer le rapport action-pensée-émancipation et sauvegarder, créer des espaces publics communs ? Quelles propositions pour renforcer les usagers et les professionnels des services publics, les espaces publics d'échange ?

Si la globalisation broie des milliards d'humains, cela exige des analyses qui dépassent les cas particuliers. Le capital culturel et politique des formes de résistance est appelé à être évalué. Il en appelle à une profonde redéfinition du renversement du rapport pratique/théorie (Marx), à de nouvelles articulations entre intime et global. à des déplacements, à l'inventaire des insoumissions. Comment s'inventent de nouvelles pratiques, de nouvelles universalités, à la fois individuelles et collectives dans le travail professionnel, dans les mouvements ?

Les professionnel.le.s remplissant des tâches diversifiées (social-santé, éducation, journalisme, service public, etc.) sont de plus en plus en exil dans leur travail professionnel et militant.e.s, les statuts précaires, le chômage, leur vie quotidienne, leur pays.

Seraient-ils conduits par la peur de la précarisation, des sanctions, des ruptures de contrats, à un exil « intérieur », à l'impuissance ou alors à la fuite ?

Forcés par les contraintes des transformations de l'Etat, des droits, en arrivent-ils à consentir, ou alors peuvent-ils prendre le courage d'oser agir pour inventer à leur niveau le desexil ? Comment cela se passe-t-il ? En quoi l'exercice de la liberté de penser permet-il de résister ?

Postulons que les conditions matérielles de travail (autoritarisme, utilitarisme, sexisme, précarisation, transformation, usage des outils informatiques qui remplacent les colloques, statistiques, catégories coûts-bénéfices, etc.), pèsent fortement dans le *passage de l'Etat de droit à un Etat sécuritaire*.

La désintégration de l'Etat, l'affaiblissement du droit au travail, des syndicats et des asso-

ciations professionnelles en appelle à trouver d'autres moyens pour sauvegarder les services publics.

Les maladies du travail sont d'ordre psychique avant d'être physique et cela dans le monde entier, comme l'a bien décrit l'OMS. Les morts par désespoir sans égalité devant la vie et la mort (suicides) hantent les bureaux des assistants sociaux, des psychologues, des médecins, les chroniques de journaux.

Le « délit de solidarité », les sanctions à l'encontre des professionnel.le.s ou des cantons, des villes qui rechignent à appliquer les renvois d'étrangers, mais aussi le déclassement et la précarisation des professions sont autant de faits notoires.

La question centrale devient celle de *l'obéissance et la désobéissance, de l'insurrection* au quotidien. Les théories existantes sur le consentement sont réductrices quant à l'alignement et à l'obéissance. Céder est-ce consentir quand les opprimé.e.s vivent dans la survie, un rapport de force de plus en plus inégal et dangereux demande Nicole-Claude Mathieu. Céder sur quoi ?

Qu'est-ce qui nous fait plier, jeter l'éponge ou alors « prendre notre courage à deux mains » pour oser nous insurger ? Qu'est-ce qui anesthésie la conscience individuelle et sociale ? Quels sont les ruses et les mécanismes de la conscience dominée ? Quelles sont les inventions de résistance et d'émancipation ?

Dans leur courant dominant, les théories conduisent au déterminisme et cachent le fait que l'histoire, les situations les plus désespérées ont toujours une marge d'indétermination.

Que faire ? Quelle(s) proposition(s) pour changer le rapport action-pensée-émancipation ? Quelles propositions pour renforcer les usagers et les professionnels des services publics, les espaces publics d'échange ?

ARGUMENTAIRE ATELIER 3

SE RÉAPPROPRIER L'ART DE PENSER

Décloisonner, Décoloniser, Déprovincialiser l'histoire, et la philosophie.

Libérer la pensée, le plaisir, l'angoisse de penser, comment ça se passe ?

« ... Au fur et à mesure que nous entrons en contact avec notre propre conscience ensevelie, conscience non européenne qui envisage l'existence comme une expérience à vivre, nous apprenons à chérir de plus en plus nos émotions, à respecter ces sources cachées de pouvoir, d'où jaillit la connaissance véritable, celle qui donne naissance à des actions durables ».

Sister Outsider, Essais et propos d'Audre Lorde, sur la poésie, l'érotisme, le racisme, le sexisme..., éd. Mamamelis, Genève, éd. Trois, Canada, 2003, 36.

La philosophie et l'histoire seraient-elles apatrides, exilées ? Seraient-elles habitées par le désir d'exil et/ou de desexil ? Ou chercher les pépites de desexil, à la fois dans les traditions officielles, dans l'ombre, les paroles, les gestes, les écrits par des invisibles et dans nos propres expériences d'enseignant.e.s, de chercheurs, de militant.e.s, de citoyen.ne.s ? Comment decloisonner, décoloniser, déprovincialiser l'histoire et la philosophie en lien avec les sciences sociales et les savoirs invisibles ? Comment chacun.e peut-il se réapproprier et réinventer la pratique de l'histoire et de la philosophie pour l'élargir ?

Le point d'ancrage de la réflexion critique est double : (1) deux domaines du savoir (philosophie et histoire) ouverts aux sciences sociales, (2) l'expérience de la pratique dans ces deux lieux (enseignement, recherche dans les institutions et lieux alternatifs de libre pratique de la philosophie et de l'histoire).

Partir des pratiques et de l'expérience est fondamental pour « penser ce que nous faisons »... « On trouve sa place dans le temps quand on pense », écrit Arendt. Oui mais à quelles conditions matérielles concrètes dans les rapports de pouvoir autour des pratiques de l'histoire et de la philosophie ?

L'histoire, que ce soit avec les luttes après la *Conquista*, la colonisation, l'impérialisme et la globalisation des guerres avec ses « effets boomerang » (Luxemburg) montrent que l'Europe a dominé le monde depuis qu'elle l'a « découvert ».

Depuis la modernité « des Lumières » (occidentales, arabes, juives, chinoises, etc.) et la globalisation actuelle, la philosophie et l'histoire sont appelées à se *decloisonner, décoloniser, déprovincialiser*. Comment un tel défi se pose depuis l'autre côté du monde et dans une Europe qui voit le monde comme la Province? Quelles en sont les grandes figures ? Quelles en sont

les figures absentes dans la longue tradition ? Comment ces questions sont-elles considérées depuis l'Autre histoire et l'Autre philosophie ?

Aujourd'hui, l'Europe est mise en cause dans des polémiques croisées aussi diverses qu'inconciliables (actualité du débat sur les « Lumières », anti-colonialisme, anti-impérialisme, anti-apartheid, articulation des rapports de classe/race/sexe, et attaques de la pensée, etc.).

Elle est aussi mise en cause dans des rapports de pouvoir hiérarchiques, bureaucratiques qui sont une des modalités actuelles de la violence d'Etat et de société. Celle-ci est partout et n'épargne pas la pensée active, les lieux de savoirs, notamment les Universités.

La philosophie et l'histoire connaissent-elles, par exemple, la « pensée straight » (Monique Wittig) et tant d'autres paroles de l'Autre monde écrites par des colonisé.e.s, des dominé.e.s ? Dans ces discours invisibles perdus dans l'ombre de l'histoire et du présent, ce qui est appelé la « raison occidentale » est interpellée au travers d'une remise en cause radicale de la séparation entre la réalité matérielle historique et la pensée, entre le pouvoir et la pensée, entre la raison et le corps (émotions). Castoriadis, depuis un autre angle d'attaque, interroge la pensée « occidentale » depuis les liens coupés entre poésie et philosophie, depuis « l'imagination radicale » et son recouvrement dans l'histoire de la philosophie. Ce fil rouge pourrait être poursuivi dans le labyrinthe des discours philosophiques et aussi historiques dans la tradition elle-même (pensons aux dénis de la colonisation, de l'impérialisme, de la guerre « totale » impliquant les boucheries, les génocides dans l'histoire, à Spinoza, Nietzsche, par exemple) et ce qu'elle a dénié, exclu ou ignoré. La philosophie et l'histoire seraient-elles apatrides, exilées ? Ou chercher alors les pépites de **desexil**, à la fois dans les traditions officielles, dans l'ombre, paroles, gestes, écrits par des invisibles et dans nos propres expériences d'enseignant.e.s, de chercheurs, de militant.e.s, de citoyen.ne.s ? Comment chacun.e peut-il se réapproprier, réinventer la pratique de l'histoire et de la philosophie pour l'élargir ?

ARGUMENTAIRE ATELIER 4¹⁸

LES DROITS EN EXIL

Retraites, travail, droits, (sur)vie quotidienne et/ou desexil ?

« Nous n'avons pris conscience de l'existence du droit d'avoir des droits (ce qui signifie: vivre dans une structure où l'on est jugé en fonction de ses actes et de ses opinions) et du droit d'appartenir à une certaine catégorie de communauté organisée que lorsque des millions de gens ont subitement perdu ces droits sans espoir de retour par suite de la nouvelle situation politique globale »

Arendt H, **Les origines du totalitarisme, vol. II, L'impérialisme, Points-poche, 1972, 281-282.**

Que peuvent nous apprendre les débats sur la mise en cause des droits (depuis l'exemple emblématique choisi des retraites pour cet atelier en débat en Suisse et dans le monde), quand on les écoute depuis l'exil (en quoi les attaques des droits nous exilent ?) et le desexil (depuis la résistance, les luttes)? Voici quelques-unes des questions et des enjeux qui seront débattues lors de l'atelier. Quelles propositions ?

Les bénéficiaires des retraites, des droits sociaux, des services publics sont-ils condamnés à l'exil en ce début du XXI siècle ? Comment résistent-ils aux démembrements de leurs droits en cours en Suisse et ailleurs dans le monde ? Quelles propositions concrètes peuvent-ils apporter au colloque de synthèse ?

L'atelier se déroule au moment où une vaste campagne de mobilisation citoyenne s'organise contre l'énième attaque à la prévoyance vieillesse. Aujourd'hui dans l'imaginaire collectif de toute une génération de travailleuses et travailleurs la conviction est de plus en plus forte que personne n'aura plus droit à une retraite assurant son avenir, que tout cela appartient à une autre histoire ou, pire, n'est qu'un privilège de la génération des parents ou grands-parents.

Cette impression est renforcée par une *précarisation de plus en plus violente* dans la vie quotidienne des salariés en Suisse comme ailleurs dans le monde. L'économie globalisée du XXI siècle accentue d'ailleurs ces fractures de l'imaginaire si on regarde *la situation de la prévoyance sur le plan international*.

La grande majorité des travailleuses et des travailleurs dans le monde n'a aucun droit à la retraite et là où ce droit a été acquis, des réformes dites « structurelles » ont remis en cause leur existence même. En Suisse, les syndicats se battent pour améliorer les rentes vieillesse afin qu'elles garantissent à toutes et à tous une retraite digne. L'initiative *AVSplus* lancée par l'Union Syndicale Suisse (USS) a été refusée par le peuple lors du vote en 2016.

¹⁸ L'atelier « syndical » a lieu dans le cadre d'une collaboration du mouvement syndical genevois avec le projet d'enseignement et de recherche du Collège International de Philosophie qui s'est développé entre 2010-2016, sous la direction de Marie-Claire Caloz-Tschopp et se termine dans 4 lieux avec un souci à la fois local et international (Brésil, Italie, France, Suisse) sous le titre : *Exil/ViolenceDesexil*.

Les autorités fédérales suisses discutent actuellement du «Plan de prévoyance vieillesse 2020», qui touche l'AVS et le 2^e pilier. Au programme: la baisse du taux de conversion, *l'augmentation de l'âge de la retraite des femmes*, ainsi que des augmentations des cotisations au 1^{er} et 2^e piliers et une hausse de la TVA. Et derrière ce projet de limitation des coûts, se profile la volonté affichée des associations patronales de relever l'âge de la retraite de tout le monde de 65 à 67 ans. Pour faire passer ces pilules amères, les autorités proposent de laisser telles quelles les rentes des actuels retraité-e-s et de revaloriser de 70 francs les rentes des futur-e-s retraité-e-s célibataires et de 216 francs les rentes des futurs couples de retraités.

Comment appréhender ce projet depuis l'exil et le desexil? «Pas de géant» dans le renforcement de l'AVS ou «arnaque» au détriment de tous et spécialement des femmes?

Avec le nouveau parlement sorti des dernières votations fédérales, encore plus à droite et à l'extrême droite, *quelle sera l'évolution* du projet, quel sera l'avenir de nos rentes de vieillesse, et quels moyens de lutte pour la sécurité sociale des retraites? Voici quelques-unes des questions qui seront débattues lors de l'atelier.

Que nous apprennent les mesures en débat, sur le travail, les droits ? Et comment appréhender ce projet en partant de l'exil et du desexil ? *Pas de géant* dans le renforcement de l'AVS ou *arnaque* au détriment de tous et spécialement des femmes ?

ANNEXE 1- 2017

EXIL/VIOLENCE/DESEXIL

Curitiba, Florence, Paris, Genève – Mars-Juin 2017

Sous la responsabilité de Marie-Claire Caloz-Tschopp Collège International de Philosophie (CIPh), avec l'appui de Ghislaine Glasson Deschaumes (Transeuropéennes-Paris, membre du Comité scientifique du CIPh).

CALENDRIER DES 4 COLLOQUES

Brésil, Curitiba

Politiques de la mémoire : exutoire et stratégies de desexil

13,14,15 mars 2017

ORGANISATEURS : Universidade Federal do Paraná, Museu Paranaense.

RESPONSABLES : Marion Brephol, Brésil, Marcelo Viñar, Uruguay, Tereso Veloso, Chili.

Italie, Florence

Desexil. Mobilisations à la frontière

Migrants/réfugiés, mouvement sociaux et défis politique

Vendredi 12 mai 2017

ORGANISATEURS : Scuola Normale Superiore, Institute of Humanities and Social Sciences.

RESPONSABLES : Donatella Della Porta, Florence, Ilaria Possenti, Vérone, Federico Oliveri, Pise.

France, Paris

Desexil, philosophies de l'Autre monde

Consentement et désobéissance civile

18 et 19 mai 2017

ORGANISATEURS : Université de Paris 8

RESPONSABLES : Bertrand Ogilvie, Patrice Vermeren, Paris 8.

Suisse, Genève

Desexil. Emancipations en actes

31 mai, 1, 2,3 juin 2017

ACCUEIL: Université de Genève (UNIGE), Université Ouvrière de Genève (UOG), CGAS, UNIA

RESPONSABLES: Marie-Claire Caloz-Tschopp (coord. Programme CIPh); appuis Valeria Wagner (Université de Genève, Faculté des Lettres), Umberto Bandiera (syndicats UNIA, CGAS), Genève.

ANNEXE 2

SÉMINAIRES ET COLLOQUES 2010-2016

Programme Exil, Création Philosophie et Politique
Philosophie et Citoyenneté Contemporaine
CIPh, Genève-Paris, 2010-2016

RÉSUMÉ DES ACTIVITÉS: pour les programmes, les publications, voir www.exil-ciph.com

2010: Lancement programme, préparation site; revue en ligne, préparation Chili.

2011: Séminaire Genève: (Re)penser l'exil.

2012: Séminaire One Word (avec SOSF) et Séminaire et Colloque, Chili (avec association Femmes chiliennes) et Université de Concepcion, Master de Science Politique.

2013: Séminaire « Vie quotidienne », Genève, avec UNIA.

2014: Colloque international, Istanbul, avec l'Université de Galatasaray, l'Institut français d'Istanbul, des partenaires du Mouvement social. Lecture critique du livre de Balibar, « Violence et Civilité ».

2015: Formation continue, Genève, intégration Istanbul. Séminaire + Colloque international sur Jose Bleger, psychanalyste argentin, accueil, Université de Genève, Faculté des Lettres et Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation (FPSE). Conférence pour les Actes.

2016: Séminaire Rosa Luxemburg et Antonio Gramsci, accueil, Université de Genève et Lausanne. (publication des actes en préparation, éditeur : Kimé, Paris). Le livre est un hommage à André Tosel décédé en mars 2017.

2017: Quatre colloques en réseau : Brésil, Florence, Paris, Genève.

N.B. Ces colloques et séminaires ont été enregistrés. Les publications (revue en ligne no. 1-8, livres, articles, etc.) sont diffusés en librairie et sont indiqués sur le site www.exil-ciph.com

LE VIEUX MONDE

O flot, c'est bien. Descends maintenant. Il le faut.
Jamais ton flux encor n'était monté si haut.
Mais pourquoi donc es-tu si sombre et si farouche ?
Pourquoi ton gouffre a-t-il un cri comme une bouche ?
Pourquoi cette pluie âpre, et cette ombre, et ces bruits,
Et ce vent noir soufflant dans le clairon des nuits ?
Ta vague monte avec la rumeur d'un prodige !
C'est ici ta limite. Arrête-toi, te dis-je.
Les vieilles lois, les vieux obstacles, les vieux freins,
Ignorance, misère et néant, souterrains
Où meurt le fol espoir, bagnes profonds de l'âme,
L'ancienne autorité de l'homme sur la femme,
Le grand banquet, muré pour les déshérités,
Les superstitions et les fatalités,
N'y touche pas, va-t'en ! ce sont les choses saintes.
Redescends, et tais-toi ! j'ai construit ces enceintes
Autour du genre humain et j'ai bâti ces tours.
Mais tu rugis toujours ! mais tu montes toujours !
Tout s'en va pêle-mêle à ton choc frénétique.
Voici le vieux missel, voici le code antique.
L'échafaud dans un pli de ta vague a passé.
Ne touche pas au roi ! ciel ! il est renversé.
Et ces hommes sacrés ! je les vois disparaître.
Arrête ! c'est le juge. Arrête ! c'est le prêtre.
Dieu t'a dit : Ne va pas plus loin, ô flot amer !
Mais quoi ! tu m'engloutis ! au secours, Dieu ! la mer
Désobéit ! la mer envahit mon refuge !

LE FLOT

Tu me crois la marée et je suis le déluge.

Victor Hugo, période de la Commune

L'Harmattan

SavoirLibre

UNIVERSITÉ
DE GENÈVE
FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE
ET DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

LE COURRIER

librairie
du Boulevard
Fédération
monde par
tous



ResPo
CENTRE DE RECHERCHE
EN SCIENCE POLITIQUE

SciencesPo.

CERI
CHES



UNIVERSITÉ
PARIS8
UNIVERSITÉ SAINT-DENIS

Pluriels



COLLECTIF R → → →



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE



Commission fédérale des migrations CFM